



12 L'étang de Bolmon, la nature aux portes de la ville



L'étang de Bolmon, situé en zone urbaine et industrielle, est un site étonnant qui mérite le détour. Halte migratoire pour nombre d'espèces, il incarne la force vive de la nature qui cherche sa place même dans des milieux où la pression humaine, très forte, peut lui être fatale.

L'étang de Bolmon est situé entre l'étang de Berre, dont il est séparé par le lido (cordon littoral sableux) du Jaï, et le bassin versant de la rivière Cadière, qui traverse des zones urbaines, industrielles et aéroportuaires.

Une incroyable oasis de nature

Le cordon dunaire du Jaï est un bourrelet formé sous l'influence des deux étangs, Berre et Bolmon. Il s'étend sur 5 km de long, 125 à 325 m de large, et est habité sur ses deux extrémités. La végétation fixe le lido, avec des tamaris et des pelouses à graminées. Des espèces rares et protégées côtoient encore baigneurs et véliplanchistes : l'éphédre à chatons opposés, l'anthémis à rameaux tournés du même côté, mais l'euphorbe peplis n'a pas résisté aux 4x4 et quads qui abîment les dunes. Dans certaines zones se trouvent des sansouires (sols très salés, secs en été et inondés en hiver) et des marais d'arrière-dunes avec des roselières ou des herbiers aquatiques. De l'autre côté de l'étang, les terres hautes, élevées par le dépôt des remblais de creusement du tunnel du Rove au début du XX^e siècle, constituent un milieu plus sec couvert de pinèdes et de pelouses sèches où pâturent des taureaux de Camargue. Des marais temporaires et des prairies humides ainsi

qu'une ripisylve (forêt bordant les cours d'eaux et les marais) ont une grande valeur écologique sur cette partie du site.

De surprises orchidées...

Plusieurs habitats variés offrent une grande richesse floristique avec plus de 30 espèces remarquables, dont la cresse de Crête (moins de 12 stations connues en France), et 21 espèces d'orchidées qui poussent sur les pelouses sèches dont l'ophrys miroir, l'ophrys de Bertoloni, l'ophrys provincialis, l'ophrys de la Via Aurelia et l'ophrys singe, rare en Provence. Dans les zones de marais, les roselières sont remplacées par les prairies humides à joncs et scirpes maritimes dans les secteurs pâturés et par les sansouires, composées de salicornes lorsque le milieu est plus salé.



Orchidée

La nature nargue la pollution

Le site est une zone d'hivernage et de repos en cours de migration pour 250 espèces d'oiseaux, dont 40 nichent au Bolmon. Parmi les espèces qui se reproduisent ici, les plus fréquentes sont la nette rousse, le tadorne de Belon, le canard chipeau, le canard colvert, l'aigrette garzette, le héron garde-bœufs, le héron bihoreau, le héron crabier. Vous observerez aussi le milan noir, l'échasse blanche, le petit gravelot...

Les oiseaux de passage sont très nombreux : sarcelle d'été, fuligules milouin et morillon, avocette élégante, héron pourpré, flamant rose, balbuzard pêcheur... De nombreux insectes et reptiles sont présents, dont la cistude d'Europe, tortue aquatique protégée. Néanmoins, les poissons souffrent de la pollution des eaux, qui fait aussi des ravages chez les oiseaux avec le botulisme.


 Héron garde-bœufs

L'ÉTANG DE BERRE

Il compte parmi les étangs salés (lagunes littorales) les plus grands d'Europe. L'exploitation du sel fut pratiquée tour à tour par les Celto-ligures, les Grecs et les Romains.

LE SAVON DE MARSEILLE

Un procédé décomposant le sel en chlore et en soude fut utilisé à partir de 1808 afin de fabriquer du savon : le célèbre savon de Marseille était né. La première industrie chimique s'installa alors près de l'étang, ouvrant la voie au développement industriel de cette région.

LE BOTULISME, C'EST QUOI ?

Le botulisme est une maladie bactérienne que les oiseaux peuvent contracter dans la vase en période estivale : cette épidémie est un phénomène naturel, mais la pollution en aggrave les risques. Un oiseau atteint meurt rapidement mais peut aussi, en se déplaçant, contaminer d'autres sites.

Paluns et Barlatier

Les marais des Paluns et du Barlatier constituent un milieu très riche et diversifié accueillant de nombreux oiseaux. Un projet de reconstitution de la forêt riveraine est envisagé afin de créer une zone tampon de protection et d'absorption des pollutions du bassin versant et réduire encore les impacts du botulisme sur les populations d'oiseaux.

► Prenez le chemin à l'entrée du parking ❶, cheminez au milieu de la haie de cannes de Provence, jusqu'à la pinède.

Par endroits, cette zone de terre haute ressemble plus à la pinède qu'à une zone humide, en effet, elle a été surélevée par des apports de terre. Des reptiles, dont le lézard ocellé et la tarente de Mauritanie, aiment s'y prélasser au soleil. La nuit, les chauves-souris mangent les nombreux insectes. Au printemps, les pelouses sèches sont parsemées d'orchidées variées. Des manades de taureaux camarguais paissent non loin.

► *Progresser sur le chemin jusqu'à l'observatoire situé à droite au-dessus des marais ❷.*

Le paysage est très surprenant : au premier plan, le caractère naturel du site fait oublier la grande cité phocéenne ; au loin la chaîne de l'Estaque, également protégée par le Conservatoire du littoral, est aussi préservée de la pression humaine. Des herbiers de renoncules aquatiques apprécient les zones d'eau libre. Des espèces remarquables d'intérêt national voire international ont été inventoriées, dont la cresse de Crète et la scorsonère à petites fleurs. La spiranthe d'été, quant à elle, n'a pas été revue depuis plus d'un siècle ; inscrite sur la liste des espèces mondialement menacées au côté des éléphants et des baleines, elle pourrait bénéficier des opérations de restauration



de zones humides entreprises par le gestionnaire du site. Les marais temporaires au fonctionnement typiquement méditerranéen (assez estival) des Paluns et du Barlatier présentent également une grande richesse pour l'avifaune. Par ailleurs, 500 espèces d'insectes et 17 espèces d'amphibiens et de reptiles, dont la couleuvre de Montpellier et la cistude d'Europe, y sont répertoriées. Cependant, les oiseaux souffrent en été de crises de botulisme, en raison des nombreux rejets polluants. Aussi, le Conservatoire du littoral et le gestionnaire du site replantent et agrandissent la ripisylve afin d'améliorer l'épuration naturelle des eaux.

► *Continuez sur le chemin et prenez sur la droite pour avancer dans les marais ❸.*

Observez les oiseaux comme le cochevis huppé, le coucou geai ou encore un busard des roseaux chassant en vol au ras de l'eau.

► *Revenez sur vos pas vers le point de départ ❶.*

Pour les plus curieux, un détour au nord de la pinède vous fera découvrir des clairières parsemées d'orchidées sur la gauche. Les bords du canal quant à eux accueillent des prairies humides à joncs piquants (végétation halophile). Une dernière halte à l'aire de repos ❺ vous permettra d'apprécier les senteurs du sous-bois de Patafloux.

Pratique

➤ Depuis le centre de Châteauneuf-les-Martigues, prenez la N 568. Suivez la déchetterie et descendez sur le chemin de Patafloux jusqu'au parking.

➤ La balade commence sur le chemin au niveau du parking.

➤ Comptez 2 h pour faire la balade (environ 5 km aller-retour) avec le temps imparti aux observations. La meilleure période pour observer les oiseaux depuis les observatoires va de février à mi-juillet. De mars à juin essentiellement vous pourrez admirer les orchidées. Le cordon du Jaï est aussi une promenade appréciée.

➤ Plus de renseignements auprès du Syndicat Intercommunal Bolmon-Jaï, gestionnaire du site :
Tél. 04 42 76 89 00 - 06 25 48 22 12



Busard des roseaux

